

Le Mas-d'Azil

(Référence : Communauté de commune Arize-lèze, Guide vert Michelin, Persée...)

La formation géologique de la grotte :

Le massif du Planturel a été formé au crétacé, il y a 80 millions d'années. Pendant l'ère tertiaire (Cénozoïque) de -65 à -55 millions d'années (Paléocène), la mer qui recouvre les terres se transforma en golfe dans cette région. Dans ces eaux peu profondes vont s'accumuler plusieurs centaines de mètres de sédiments formant la base calcaire du massif.

La collision entre la plaque africaine avec celle de l'Eurasie provoquera l'élévation des Pyrénées. Cette compression créera des plis dont la courbure ou le bombement sont soit tournés vers le haut (synclinal), soit vers le bas (anticlinal). A cette occasion le calcaire s'est retrouvé inséré entre une couche d'argile au-dessous et une couche de grès et argile au dessus. Jusqu'au miocène (-36 à -7 millions d'années) la région était couverte de lacs et de marécages continuant la création de dépôts argilo-calcaires.

L'émergence des Pyrénées produisit un relief accidenté parcouru par des torrents, propice à l'érosion. Les cours d'eau déposèrent sur le piémont des quantités de galets. Au Quaternaire (Pliocène de -5,3 à -1,8 million d'années) la rivière Arize s'enfonça par à coups. En effet les variations du cours du torrent, dus à la succession de grandes glaciations, voyaient se succéder des épisodes plus ou moins arides et des cycles d'érosion intenses, fortement pluvieux. Cela générera des phases actives pour les eaux d'infiltration sur le massif calcaire conduisant à la formation d'un relief karstique.

Un peu plus tard, un vaste réseau de galeries sera formé entre le niveau de la grotte de Peyronnard (à l'ouest et au-dessus de la grotte du Mas-d'Azil) et le tunnel actuel. *Ce sont ces tronçons qui sont ouverts au public aujourd'hui.*

La grotte est une véritable percée hydrogéologique issue de l'évolution d'une vallée formée de dépôts calcaire à l'air libre (subaérienne).

La rivière coulait autrefois en surface de la vallée, 60 mètres plus haut que son niveau actuel. La grotte a été formée il y a deux millions d'années par l'érosion provoquée dans les calcaires par l'Arize. Celle-ci s'est enfoncée dans le réseau karstique, agrandissant les failles et déblayant les marnes du Crétacé (-135 à -65 millions d'années).

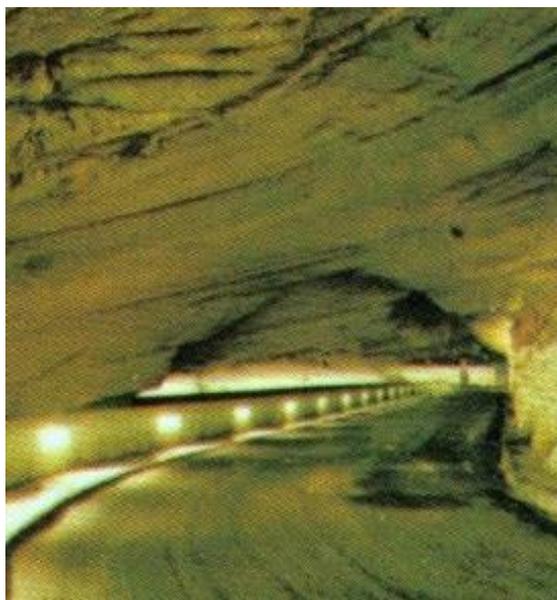
Suite à la création des Pyrénées, la rivière transporta plus ou moins d'alluvions, suivant la climatique du quaternaire. Lors des phases glaciaires, les éboulis l'emplirent d'alluvions, aussi le lit d'écoulement s'éleva sur ses sédiments, au point de boucher sa percée hydrogéologique (la grande galerie). Ce colmatage provoquera des débordements sur le col de Baudet (au dessus de la grotte). La rivière creusera alors d'autres galeries. Au quaternaire récent, avant la glaciation de Würm (la dernière, achevée il y a 12000 ans), l'Arize suivit les conduits adjacents et le tunnel recommença à se creuser.

Les conduits ont été creusés, pendant les siècles où la grotte était noyée, ainsi que le montre la présence de chenaux de voute, ces formes de mamelons ou de vagues, observables au plafond des cavités et dues à l'érosion.

Les eaux de l'Arize, énormément plus importantes qu'aujourd'hui pouvaient atteindre le niveau de la voute.

Lors des phases interglaciaires, avec moins de charriage de sédiments, la rivière va déboucher la grotte. Le tunnel devint suffisamment vaste et la rivière abandonna définitivement le col de Baudet. C'est alors que les premiers habitants, Néanderthaliens, Aurignaciens puis Magdaléniens, vinrent s'y installer.

La grotte est spectaculaire, seule grotte pouvant être traversée en voiture et devint un haut lieu de la préhistoire



La structure de la grotte :

La grotte du Mas-d'Azil est constituée d'un tunnel de 420 mètres avec une largeur moyenne de 50 mètres. En amont, l'arche d'entrée a près de 65 mètres de hauteur. La route utilise ce passage, longeant le torrent dont les eaux sapent les parois calcaires et s'enfoncent sous une voute, étayée au centre par un énorme pilier rocheux. En aval l'ouverture de 6 à 8 mètres permettant à la route de sortir, a été forée dans un pic de 140 mètres.

Les 4 étages des galeries fouillées se développent sur 2 km dans un calcaire dont l'homogénéité empêche les infiltrations et la propagation de l'humidité. Il s'agit d'une grotte sèche.

De nombreuses découvertes de vestiges préhistoriques dans la grotte, notamment des galets peints ont donné le nom à la « civilisation Azilienne » (environ 10000 ans avant notre ère.)

Les fouilles :

C'est en 1857 que l'aménagement d'une route impériale le long de la rivière Arize transforma la grotte initiale.

A la même époque *Jacques Pouech, un abbé féru de recherches*, prospectait et étudiait la cavité. Il était à la recherche d'ossements fossiles. Il effectuera de nombreuses fouilles, notamment dans la salle du théâtre qu'il nomma « l'étable des rennes » au vu de l'art pariétal découvert.

Félix Garrigou, un médecin passionné par l'ancienneté de l'homme, rassemblera ses données avec celles de Pouech et publiera un article en 1887. Celui-ci mit en évidence la grotte et la rendit célèbre en France.

En 1875, après une forte crue de l'arize, de nouvelles fouilles seront réalisées par *Félix Régnault et Tibulle Ladevèze*.

Pendant cette fin du XIXème, les chercheurs se concentraient sur l'étude des ossements, à la paléontologie et à la géologie. C'est par les recoupements entre ces spécialités que les découvertes et la connaissance s'affirmèrent.

Edouard Piette, en 1887, s'intéressera à nouveau à la salle du théâtre. Attiré par la géologie, il effectuera des fouilles et en viendra à vouloir en savoir plus sur la préhistoire. Le hasard le conduisit sur des gisements magdaléniens des Pyrénées, puis à celui du Mas d'Azil.

Il recueillit de nombreuses pièces et établit des séries paléolithiques, en s'efforçant d'établir une base de classification du paléolithique supérieur. Il publiera de manière régulière l'essentiel de ses découvertes (œuvre fondamentale : « L'Art pendant l'âge du renne »).

En 1887 il organisera des fouilles au Mas d'Azil dans les diverses salles situées sur la rive droite et sur la terrasse de la rive gauche. L'activité de recherche sur ce site fut intense entre 1887 et 1889. Par la suite elle sera freinée par l'état de santé de Piette. Celui-ci, complètement ruiné par ses recherches, fit don de l'ensemble de sa collection à un établissement public : *le Musée des Antiquités Nationales de St Germain en Laye*.

Avec son étude minutieuse et précise du Mas d'Azil, il identifiera une couche originale d'habitat humain, entre le magdalénien finissant (- 30000) et le début du néolithique (-9500). Une civilisation inconnue qu'il nommera: *l'Azilien*. Cette culture s'incèra entre les derniers chasseurs des temps glaciaires et les premiers groupes du néolithique.

Sa chronologie préhistorique sera établie en se basant sur les productions artistiques : sculptures, gravures... Après lui *l'abbé Breuil et Joseph Mandement* continuèrent les recherches. Henri Breuil étudiera l'art pariétal lors de sa première venue dans la grotte du Mas d'Azil, sans déterminer l'ancienneté des œuvres.

Ces travaux scientifiques participèrent grandement à la connaissance de la préhistoire.

Après une période creuse entre les travaux de l'abbé Breuil et les années 1920, les recherches reprirent avec les *époux Péquart*. En 1937 ils explorèrent la « galerie des silex » et découvrirent un important habitat magdalénien. De beaux objets furent trouvés tels le « *faon aux oiseaux et le bâton percé au protomé de cheval* »

Une mise en valeur du site sera réalisée après la seconde guerre mondiale. Dans les années 1980, un plan de la grotte fut réalisé, malheureusement inachevé suite au décès de *François Rouzaud*.

Lors des aménagements de 2011 à 2013, des découvertes inédites ont été faites sur la rive droite, avec des habitats de -35000 ans, période *Aurignacienne*.

L'habitat

La grotte fut à l'origine fréquentée par des animaux. Ainsi les galeries intérieures sont riches en ossements de mammouths laineux, ours des cavernes et rhinocéros laineux.

Puis des groupes d'hommes préhistoriques s'y installèrent. La grotte renferme plusieurs galeries ornées sur la rive gauche :

Salle Breuil : bisons, chevaux, cervidés, poissons, un félin et des signes géométriques.

Galerie du Renne : nombreuses gravures d'animaux superposés

Salle du four : arrière train de cheval, tête de bouquetin, visage humain sur contour rocheux

Un boyau à l'accès difficile renferme une vulve gravée.

La grotte fut utilisée jusqu'à la révolution pour l'extraction de salpêtre, servant à la fabrication de la poudre à canon. Cette exploitation fut au XVI et XVIIème, la principale industrie de la ville, attestée par un acte royal du 8 février 1585.

La grotte : un refuge :

Les premiers chrétiens, persécutés, établirent un lieu de prières au IIIème siècle dans la grotte. Celle-ci offrit probablement, pas de traces existantes, un abri au XIIIème siècle pour les cathares pourchassés.

Mais surtout elle servit de forteresse pour les protestants assiégés par le roi de France en 1625. La salle, appelée du temple était un lieu de refuge et de prière pour les réformés.

Le siège :

L'armée royale du maréchal de Thémynes assiégea la ville le 15 septembre 1625, afin de soumettre les huguenots. Le Maréchal De Thémynes, brillant militaire, fut envoyé par Louis XIII et son premier ministre Richelieu, avec de nombreuses troupes pour réduire le réduit de résistance représentée par le village du Mas d'Azil.

Celui-ci, enserré dans un relief rocheux, était également protégé par de solides remparts édifiés en 1303. Installé dominant la ville, le maréchal crut la prise de celle-ci aisée. Mais la population fit preuve d'une résistance extraordinaire. La ville fut canonnée sans relâche de jour. Et la nuit les aziliens aidés de leurs femmes reconstruisaient les murailles lézardées.

Les premières attaques furent dirigées sur la grotte, afin de boucler entièrement le périmètre du village. Cependant, la grotte avait été fortifiée d'une muraille, construite à l'initiative de Jeanne d'Albret (mère d'Henri IV). Ainsi l'entrée nord était quasi imprenable. Et lorsque les armées royales envahirent la région, les protestants des villages voisins se réfugièrent dans la grotte et restèrent en contact avec les assiégés du village, pour échanger des provisions.

Le ciel se mit de la partie avec une pluie incessante qui perturba fortement le moral des mercenaires royaux. Des tranchées s'effondrèrent et les soldats tombèrent malades, tandis que les vivres s'amenuisèrent avant de manquer.

Pendant ce temps, à l'intérieur de la ville, l'armée protestante se battait vaillamment. Aussi deux mois plus tard l'armée royale, dépitée, levait le siège en octobre.

Le triomphe fut de courte durée, car en 1636, suite aux décrets de la Paix d'Alès de 1629, il fut décidé de détruire les remparts de la ville et la fortification de la grotte. Richelieu, ayant peu apprécié la reculade de l'armée, avait fait inscrire dans les clauses de cette paix d'Ales, la destruction du plafond de la salle du temple à l'intérieur de la grotte ainsi que des fortifications de la grotte et de la ville.

La grotte fut réquisitionnée le 1^{er} juin 1940 par les usines aéronautiques Dewoitine qui voulait y construire une usine de pièces d'avions. Des travaux furent entrepris, aplanissement, constructions, éclairage, mais cessèrent au début juillet suite à la défaite des armées françaises.

Les troupes Allemandes envisagèrent vers la fin 1943 de reprendre l'idée, mais le refus des autorités françaises, motivé par le grave problème de la circulation, fit abandonner le projet au printemps 1944.

En 1942 la grotte fut classée au titre des monuments historiques.

La ville du Mas-d'Azil :

Un monastère, un des premiers du Midi, fut fondé par les Bénédictins, ordre le plus ancien d'occident fondé par Benoit de Nursie. Il est mentionné dans un document en 817. En 1246, le comte de Foix Roger IV accorda une charte de coutumes à cette communauté.

Les bénédictins édifièrent des remparts autour de la cité en 1303. En 1540 le bourg sera nommé « la Genève du comté de Foix » et devint une place forte du protestantisme.

Le Mas d'Azil est connu par son rôle important au cours des guerres de religion.

Le grand mouvement de réformes commencé en 1517, avec l'affichage des thèses de Luther, toucha rapidement le midi. Dans le sud-ouest, la propagation de la foi réformée fut facilitée par Marguerite de Navarre et surtout Jeanne d'Albret, mère du futur Henri IV, reine de Navarre, souveraine du Béarn, comtesse de Foix, amie de Calvin. La population du Mas d'Azil, noblesse comprise, adhéra rapidement (vers 1540.)

Pendant deux mois en 1568, une armée de 15000 hommes, commandée par le Sénéchal de Toulouse Bellegarde, assiègera la ville pour finalement se retirer laissant des dizaines de morts, la ville restant aux mains des protestants.

Suite à ce siège, les protestants expulsèrent les moines bénédictins, ne tolérant plus leur présence. Ceux-ci rejoindront Montbrun (Bocage) où se trouvait une église bénédictine fondée quelques siècles auparavant. L'abbaye St Etienne sera rasée et l'abbaye fondée au IXème saccagée par les protestants. Le culte catholique sera interdit l'année suivante en 1569.

La ville devint un important centre de la réforme et l'une de ses principales places fortes.

L'Edit de Nantes en 1598 réduisit l'expansion du protestantisme dans le comté de Foix.

Le catholicisme fut réintroduit, même si l'église réformée restera encore majoritaire, pour un temps.

En 1629 le château sera démantelé et les fortifications détruites en 1636.

Une nouvelle église sera construite par les moines revenus au Mas d'Azil vers 1649, sur les fondements de l'ancienne abbaye.

Musée de la Préhistoire :

Collection de pièces de l'époque dite « Magdalénienne », dont le célèbre « faon aux oiseaux ».



Balade du 20 octobre au Mas d'Azil

En ce dimanche matin, qui termine une semaine pluvieuse et dévastatrice en certaines régions, le temps semble favorable même si la fraîcheur du matin se fait ressentir. Sur le parking les halos des réverbères diffusent un éclairage jaunâtre facilitant notre installation dans le bus.

Direction le Comminges et rapidement la luminosité de l'aurore nous permet d'admirer au long de la route les prémices de la métamorphose de la végétation dans cette automne balbutiante.

Sur les prairies de vastes de voiles blanchâtres flottent près du sol comme ces protections contre le gel, utilisées l'hiver.



A Sabarat nous prenons la D 119 qui conduit à St Girons et après avoir traversé l'obscurité de la



grotte du Mas d'Azil, nous rejoignons le lieu-dit Le Saret. L'emplacement d'arrêt est étroit et situé entre deux virages, heureusement l'espace en face facilite la préparation du départ, cependant il faut faire preuve de prudence pour se mettre en ordre de marche. Le ciel clair augure d'une bonne journée.

Le groupe se dirige à gauche pour traverser le pont sur l'affluent de l'Arize en direction de Durban, mais en file indienne sur cette voie de passage.

Rapidement une plus petite route se propose sur la droite qui apporte une montée régulière.

Cependant, en ce début de parcours, elle s'avère usante, le temps à la musculature de retrouver sa chaleur. La petite route asphaltée est bordée de grands arbres à la frondaison un peu dégarnie. Les bords sont colonisés par une verdure exubérante dans laquelle se côtoient une multitude d'espèces de plantes confectionnant des parterres diversifiés. Certaines et certains avancent encapuchonnés et la pente justifie cette posture courbée vers l'avant des acteurs, caractéristique de montée.

C'est une sente qui s'offre sous un couvert ombragé, avec un sol envahi par les plantes et dont les feuilles tombantes se mêlent aux végétaux. De chaque côté des arbres malingres étendent leurs longs troncs dégarnis afin d'atteindre les rayons du soleil. C'est un environnement de broussailles où l'ombre semble atténuer les pas, comme une dissimulation de notre passage perturbateur.





Le groupe s'étire en une longue file sur cette pente douce.

Après près de 60 mètres de dénivelé nous atteignons un croisement avec le GR78 et prenons ce sentier pour une longue descente sur un sol qui alterne l'herbe, la terre ravinée et la boue. En effet les intempéries de la semaine ont laissé des traces visibles avec des ruissellements qui ont ramolli la terre et creusé des sillons.

Dans les passages les plus bas la boue s'est installée et, malgré une faible pente, peut

provoquer une glissade, un simple fessier dans la terre visqueuse. C'est dans ces conditions qu'il est nécessaire de se rappeler une priorité de la marche : poser les orteils au sol en premier pour une descente et attaquer du talon une montée. Heureusement les bâtons sont là pour aider à maintenir l'équilibre devant l'instabilité provoquée par une dérobage d'un pied posé.

Heureusement le groupe passe sans problème et retrouve la route de Durban qu'il faut suivre jusqu'au pont sur l'Arize pour un premier franchissement.

Un sentier immédiatement à gauche s'amorce sur la rive droite de la rivière.

Après une centaine de mètres il faut laisser la rivière à gauche et prendre un cheminement plus caillouteux et humide, et suivre la pente légère, toujours à l'abri des feuillages au vert tendre et sous les troncs de la droite qui se penchent au-dessus de nous. Le ciel gris pâle apparaît au travers du treillis de branchage. Cela nous amène au bord d'une tranchée d'écoulement d'un ruisseau alimentant l'Arize.



Une passerelle se présente composée d'un simple et étroit plancher de rondins de bois posé au-dessus de l'eau. Sans parapet et dénuée de toute protection elle propose une traversée... mais devient impressionnante avec deux traverses en moins. Le franchissement demande de marcher avec prudence et vigilance pour éviter l'accident et un bras secoureur est le bienvenu pour les membres du groupe.

Tout près une piste bien identifiée est rejointe et une pause bienvenue s'effectue près d'une caravane, une grande respiration.



Il est près de 11 heures et il faut quitter cette trace pour un sentier à gauche à nouveau sous un couvert végétalisé. L'avancée tranquille effectue le contournement de la tuilerie de St Albi par le bas et l'agréable sentier nous rapproche à nouveau des bords de l'Arize.



Ses eaux rapides, bien entretenues par les récents orages, dévalent en éclats de blancheur pour s'étaler en frissonnant sur les plats successifs. L'eau claire se parsème des reflets de cette végétation protubérante qui accompagne son parcours.

Sur la gauche un alignement de ruche semble déserté et il faut reprendre une sente où se mêlent les herbes et la pierraille pour devenir un tunnel sous les frondaisons des deux côtés qui se

rejoignent en un immense parasol tamisant la lumière. Sur la gauche les troncs s'inclinent vers le torrent comme une imploration. Il faut profiter de ces instants si brefs, sur cette berge réconfortante, souffler profondément pour évacuer tout le stress quotidien de ce monde tourmenté. Le sentier rejoint à nouveau une simple piste au lieu-dit Caoue, pour retrouver ensuite une petite route qui nous fait sortir du tunnel de verdure et retrouver le soleil.

La vue s'étend vers le lointain, découvrant des champs redevenus très vert. Un amoncellement de lourds rouleaux de foin stockés et empilés en l'attente d'un transport stigmatise la vue. En effet la particularité réside en cette participation des agriculteurs locaux à l'octobre rose en faveur du cancer du sein. Les bottes sont entourées d'un film rose perceptible de loin. Bravo à cette façon de marquer un encouragement à cette cause !



Le regard remarque sur la colline le monumental chemin de croix de Raynaude. Au 19^{ème} siècle l'abbé Rousse de la paroisse du même nom, où une église avait existée : St Lizier d'Estillet dite aussi St Alby, décida de faire reconstruire un nouvel édifice dont la première pierre sera posée en 1963. Il fera aussi bâtir un presbytère et un modeste orphelinat. Puis il érigea un calvaire sur le coteau avec 14 chapelles s'étagant sur le versant et encadrant le bel ensemble de l'église et ses annexes.



Retour vers la rivière près d'un pont de franchissement rustique avec une frêle protection de tubes métalliques. L'eau cascade de niveau en niveau, moussant comme une lessive à chaque réception dans un plan inférieur. Cela imprègne d'un sentiment de liberté et de puissance envahissant qui induit un repos des sens. Le flot coule entre les berges garnies d'arbustes et de plantes profitant de cette humidité constante.



Le trajet se poursuit sur la rive droite et après quelques centaines de mètres puis un virage nous découvrons au loin un coude de la rivière au pied d'une impressionnante falaise blanche. Au bas de celle-ci se distingue le trou béant de l'entrée de la grotte.

Encore quelques minutes de marche pour enfin traverser la route et retrouver l'aire de pique-nique. Malheureusement les visiteurs se sont installés sur les tables pourtant nombreuses et il faut recourir à l'assise sur l'herbe, heureusement sèche.

Mais cela n'empêche pas la convivialité

immémoriale de s'actualiser avec les distributions partagées de chocolat gâteaux et cafés.

Cependant la restauration doit être rapide pour répondre aux impératifs horaires. Alors juste un petit mot sur un mythe de la grotte : Le « Gouffre de la Reine » du Mas d'Azil

Cette grotte si mystérieuse a fait l'objet de légendes créées au cours des siècles dues à son étrangeté et aux craintes qu'elle inspirait. Ainsi la « tradition » décide que la grotte aurait été un sanctuaire des druides ou bien un cloître sauvage de Vierges sataniques. Ces vierges, appelées « Encatadas » chantaient dans la grotte et enseignaient aux mortels les arts sacrés. Toutes ces histoires ont toujours un rapport avec l'amour des jeunes humains et se trouvent embellies telles de légendes pour frapper les esprits locaux.



Et puis il a celle de la Reine :

Il était une fois un roi local qui avait une fille d'une rare beauté s'appelant Aimigo, ce qui signifiait Aime. La reine, sa mère étant morte jeune, la jolie princesse l'avait remplacée auprès du roi. Et celui-ci lui donna une partie de sa puissance dès que son âge le permit. C'est pourquoi les sujets de son père l'appelaient : la Reine.

A quinze ans elle fut fiancée à un prince demeurant par-delà des Pyrénées, dans cette Ibérie baignée de soleil. Ce prince que l'on disait fort beau s'achemina vers le pays de sa fiancée. Mais



celle-ci, fort impatiente de connaître au plus vite celui qui allait devenir son maître et seigneur, partit au-devant de lui. Elle se mit donc en route, escortée de quelques chevaliers et pages, ces derniers munis de torches, car il fallait traverser la grotte pour le rejoindre de l'autre côté de la colline.

Arrivés au milieu de la grotte, Aimigo et son escorte subirent une impétueuse bourrasque qui s'engouffra dans la galerie souterraine par le porche nord.



Sa violence fut telle qu'elle éteignit toutes les torches mettant tout le monde dans une obscurité complète.

L'escorte avançait à tâtons pour rejoindre la lumière vers le porche sud. La reine, affolée par cette obscurité s'éloigna de quelques pas du sentier accoutumé puis glissa dans le gouffre qui s'ouvrait au bord du torrent. Son corps s'enfonça dans l'eau froide et disparut.

C'est depuis ce temps-là que ce gouffre s'appelle « Gourgo Régino ».

Cependant, la croyance populaire assure voir le visage de la princesse remonter parfois à la surface de l'eau, dans une écume provoquée par ses remous. Aussi l'apercevoir est dit-on un présage de bonheur pour les jeunes mariés.

Depuis ce drame lointain, les fiancées du pays viennent la veille du mariage consulter la « Gourgo Régino ».

A cette fin ils se penchent longuement sur les eaux du gouffre. Les futures épouse espèrent apercevoir dans l'onde vaporeuse, la blanche figure de la femme aux prunelles bleues, telles deux fleurs de lin épanouies dans un champ de neige. Et si la princesse Aimigo veut bien remonter un instant du fond de sa tombe humide pour annoncer que leur mariage sera béni et que l'amour, comme un astre bienfaisant, éclairera leur vie entière, leur bonheur est total.



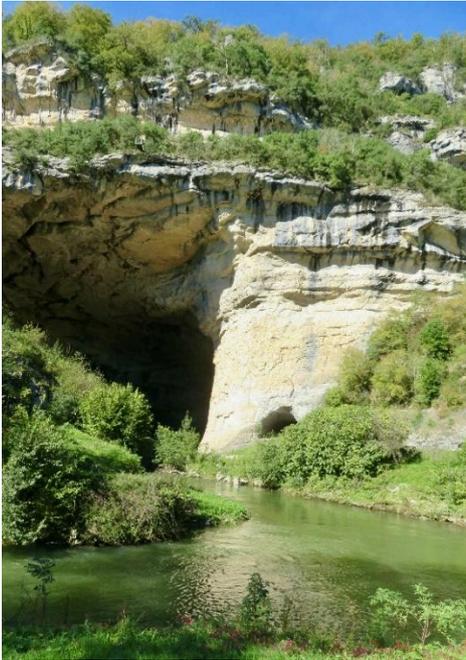
Puis, lorsque la blanche apparition disparaît, après avoir apporté cet heureux présage, les fiancées plongent une grande cruche en grès dans l'eau du gouffre pour la remplir. Elles reprennent alors le chemin de leur demeure, la cruche sur l'épaule, comme des antiques porteuses d'amphores.

Avec cette eau elles aspergent leur chambre nuptiale pour conjurer les mauvais esprits. Ainsi leur bonheur conjugal sera alors parfait.



Un dernier mot sur l'histoire du site :

Cette boucle de l'Arize a servi de refuge ou de résidence à l'humain et la grotte prouve par ses peintures, harpons silex taillés, galets peints et quantités de sculptures comme le propulseur dit « le faon aux oiseux » que la première occupation date de l'Azilien, période du Magdalénien c'est-à-dire de – 17000 ans à – 14000 ans. Ensuite l'histoire s'écrit avec l'arrivée, sous Pépin le Bref autour de l'an 752, de moines Bénédictins.



Ces derniers créèrent une communauté dite « Mansus Azilius » qui deviendra une des abbayes, St Etienne d'Azil, parmi les plus importantes du sud-ouest par sa taille, ses possessions territoriales et ses biens. Elle le restera jusqu'à l'arrivée de la réforme en 1540. Le village fondé en 1286 deviendra une halte sur le chemin de Compostelle. Les protestants s'installèrent et le village devint un centre du protestantisme, qualifié de « Genève du comté de Foix ». Jeanne d'Albret fera fortifier l'accès au village par la grotte avec une porte de fer. Calvin aux dires de la tradition orale y aurait séjourné et une stalagmite de la grotte porte le nom de « chaire Calvin ». Le haut fait historique demeure le 2ème siège en 1625 où l'armée du maréchal Thémynes devra capituler. Cependant les fortifications seront rasées en 1636 et le culte catholique rétabli, puis les moines revinrent en 1650. Pourtant l'abbaye sera supprimée en 1774.

Comme beaucoup de territoires protestants il y eut des heures noires et les célébrations étant interdites, elles eurent lieu dans la nature ou les grottes. La répression fut sans merci avec galères royales, exécutions, emprisonnement qui n'épargnèrent pas les protestants locaux. Les locaux de l'ancien hôpital de l'abbaye, devenus lieu de culte protestant, seront démolis en 1821 car trop vétustes, pour être remplacés par le temple actuel.



La séparation des groupes s'effectue, ceux effectuant la visite se rendent près du bus pour faire un changement de chaussures, avant de traverser la grotte. Les « marcheurs » partent vers le site.

Le chemin vers la grotte, surplombant la rivière insuffle un instant de stupeur, une appréhension comme celle de l'entrée dans un autre monde, un voyage au centre de la terre, une découverte. La traversée s'effectue sur le trottoir de gauche qui longe la voie routière traversant l'édifice naturel. C'est une avancée tranquille dans l'obscurité, atténuée par un faible éclairage, sous cette



voûte de roche finement poncée par la puissance de l'eau et pourtant marquée par les vagues de l'érosion. Sur la gauche la rivière se projette de roche en roche dans des gerbes de gouttes, comme bondissant de palier en palier. L'eau est tumultueuse devant ces freins à son écoulement et frappe les roches avec un inlassable besoin d'éroder et de contourner.



La place est belle pour quelques photos de cette masse rocheuse que l'eau a rendu lisse, mais a aussi percé. Il faut remarquer les couches empilées par les millions d'années de ces matériaux, travaillés et ciselés par le temps et l'inépuisable action de l'eau. De rares branchages se nichent dans les anfractuosités de la roche prédisant un éclatement futur, mais lointain. Au niveau de l'atelier du souffleur de verre, aujourd'hui fermé, les visiteurs reprennent le bus en direction du musée Affabuloscope.

Les marcheurs sont repartis vers le village du Mas d'Azil et suivent la rue droite en longeant de belles maisons anciennes dont certaines à colombages.

L'église St Etienne, avec son clocher octogonal et à bulbe est ouverte donnant l'occasion d'une très courte visite.

Un énième pont à la sortie permet de franchir l'Arize pour amorcer une montée sur la route principale. Puis, juste après le cimetière, il faut prendre une petite route à gauche qui se prolonge par un sentier exposé en plein soleil. Le temps est beau, il fait bon, le courage est bien là.



La montée devient très raide et avant d'entrer sous la couverture des canopées dans ce bois, un coup d'œil vers l'arrière est nécessaire. La prise de hauteur permet d'admirer la vue sur le village traversé et deviner dans le lointain, tout au fond, l'entrée de la grotte. La vue s'étend sur les collines boisées, parsemées de prairies au vert minéral, jusqu'à la ligne bleutée du ciel.

Dans le creux proche les toits du village blotti réfléchissent les rayons, tandis que les collines s'étendent et s'étagent jusqu'à l'horizon affichant des couleurs allant du proche au ton sombre jusqu'au très clair qui se fond presque avec ce dernier.



Un effet de perspective amplifiant le lointain, un bol de chlorophylle et une vision bucolique emplissent d'une poignante émotion. La nature est si belle !

La longue et rude montée, sur ces sols délavés comme triés ne favorise pas la marche rapide. Enfin la pente s'achève enfin avec une pause bienvenue au lieu-dit Mesplé.



Quelques centaines de mètres encore permettent d'atteindre le col, avant de s'engager dans une châtaigneraie pour une longue et parfois raide descente. Quelques bogues épineux éclatés sur le sol attestent de la récolte prochaine de ces fruits.

La mauvaise qualité du chemin nécessite de l'attention et puis la boue vient freiner l'avancée, avec un passage à forte couche où les chaussures s'enfoncent allègrement.

Enfin le village des Bordes-sur-Arize apparaît à la vue et l'entrée s'effectue par une petite route, mais le temps ne permet pas d'effectuer de visite.

Le trajet bifurque à droite en suivant la petite route menant à Sabarat. A l'entrée du village se situe le temple protestant, signe de l'importance de cette religion dans ces lieux. Chaque village en avait un et celui de Sabarat fut construit en 1821 et inauguré 8 ans plus tard. Le frontispice est orné d'une horloge et constitue le 2^{ème} niveau de l'édifice, le niveau supérieur étant celui d'un clocher.

Il faut à nouveau, comme un jeu ininterrompu, traverser l'Arize pour rejoindre le bus qui est en attente depuis près de vingt minutes.

Une randonnée d'après-midi particulièrement rude et épuisante, avec sa marche dans la boue, mais pour une journée magnifique.

La visite du musée « Affabuloscope » s'avère une découverte pleine d'humour et de dérision mêlant le poétique et l'imaginaire, l'insolite et l'insolent. Il présente l'œuvre de l'artiste Claudius de Cap Blanc dans une ancienne usine de meubles.

Il contient environ 650 œuvres issues des 30 années de carrière d'un artiste un peu fou avec une mise en œuvre et un travail du bois de spécialiste pour inventer des objets farfelus.



Ces trouvailles géniales et farfelues représentent des machines surréalistes et poétiques où l'on se sent un peu perdu tout en s'amusant à les regarder.



Un instant de délire et de sourires devant le « vide affabulator », « les vélos singuliers », « les ammidonois », « la machine à sécher les larmes » ... Ces instants de divertissements, favorisant le muscle zygomatique, parachèvent une bonne journée riche en émotions.

Encore une belle balade et magnifique journée, que de souvenirs à partager.



Cet essai de compte rendu, d'une balade où je n'étais pas, a été rendu possible par la page de commentaires de Michel, ses photos ainsi que celles des deux Jacques. Tout ces matériaux ajoutés au parcours et ses courbes de niveaux m'ont permis de peut-être retrouver le bon déroulement de la journée.

